

21 mars 2017
Cérémonie d'adieu à Henri Cueco
Discours de Jean-Paul Grador, Maire

Chère Marinette, cher Pablo, cher David,

Chers Uzerchois, chers amis,

Mon cher Cueco,

Nos routes se sont croisées il y a fort longtemps, à Uzerche, là où tu es né, sur les bords de la Vézère. Je n'aurai pu imaginer, à l'époque, être un jour là, debout, face à toi, alors que la vie t'a quitté. Cette vie dont tu débordais, qui t'animait, qui te définissait. Toi, fils d'immigré espagnol, dont le père fuyant la misère avait trouvé refuge à Uzerche, pour y fonder son foyer. Quelques années plus tard, avec ton frère Ramon, tu y crées ton atelier d'artiste dans une ancienne tannerie. Une ode à la joie, une fabrique à bonheur pour le gamin que j'étais alors, et qui trainait très souvent ses guêtres par là-bas. Et pour cause. **Mon père** et toi étiez inséparables. Combien de fois, envoyé par ma mère, suis-je venu le chercher chez toi, en urgence, car le devoir l'appelait, au cœur de cette campagne limousine que tu peindras si souvent ? Il s'arrachait alors, à contrecœur, de cette ambiance bon enfant qui définissait vos instants de partage, pour y répondre. Vous finiriez de refaire le monde plus tard, demain... ou dès ce soir. Vous étiez deux gais lurons, philosophant sur la vie, riant comme des gosses de vos plaisanteries, un seul regard entre vous pouvant déclencher des torrents de fou rire.

Si vous aviez une vision politique et humaniste commune, qui avait été la source de

vosre amitié, c'est indéniablement vosre amour pour l'art qui en fut le ciment. Cet art qui t'habitait, t'obsédait, te hantait même, parfois. Tu l'exprimais à toutes les sauces, dès qu'une occasion t'en était donnée, jusqu'aux kermesses de l'école pour lesquelles tu créais d'inimaginables décors. Tu enchantais tous les gamins d'ici, que ta femme Marinette, elle, accueillait sur les bancs de sa classe de maternelle de l'école publique uzerchoise. Je faisais partie de ceux-ci. Ce furent mes années bonheur. Des années d'innocence, d'insouciance. Je me revois évoluant dans ton atelier, véritable auberge espagnole, t'observant parfois travailler, sur ce papier Vézère tout droit venu de la papeterie d'Uzerche. Légèrement cartonné, beige, brut, tu savais le magnifier, le transformer en véritable œuvre d'art, fruit d'un travail quasi obsessionnel depuis ta plus tendre enfance, d'une recherche de la perfection qui te caractérisait, et qui contrastait tant avec l'ambiance bohème qui t'entourait ! Avec **Marinette et Ramon**, vosre soif de découverte et vosre insatiable curiosité vous menaient perpétuellement vers de nouveaux horizons créatifs, générant une production artistique phénoménale. Vous ne vous interdisiez rien, vous touchiez à tout : ton atelier était empli de croquis, d'esquisses, de modelages en argile, d'inclusions de résine... un véritable laboratoire de création artistique, où les gamins du quartier venaient bien volontiers ajouter un peu de chahut en compagnie de tes garçons **Pablo et David**.

Mais, tout habité que tu étais par l'art, tu n'en oubliais pas moins tes racines, l'histoire de ta famille, de tes parents. C'est pourquoi tu décides de t'engager en politique, pour changer le monde. Rien que ça ! En 1965, pour les élections municipales d'Uzerche, tu pars aux côtés de mon père, toujours, sur une liste républicaine de sensibilité de

gauche. Une liste communiste. La campagne est rude, sans pitié, certains craignent de voir les clés de la ville confiées aux Bolcheviks, comme ils disent à l'époque ! Tes origines espagnoles, toi le fils de migrant, te sont souvent reprochées, on te montre du doigt, on t'injurie. Uzerche, cette ville où tu es né et où tu as grandi, te rejette, à cause de tes origines et de ton métier d'artiste. Tu n'es pas élu.

Mais tu es à un tournant de ta vie. Et c'est sans rancœur, car tu avais trop d'humour pour ça, que tu quittes Uzerche, pour la capitale. Tu avais besoin de cela pour continuer à exprimer ton talent, te nourrir, te rapprocher de tes pairs, pour devenir un artiste mondialement reconnu. Jamais tu n'aurais pu avoir une telle notoriété en restant à Uzerche, jamais tu n'aurais pu mener à bien ta mission de construction artistique ici. Tu t'es servi de cet échec en politique comme d'un tremplin... Mais c'était un au revoir à la Corrèze, pas un adieu. Jamais tu ne l'oublieras. Tu achètes une ferme au Pouget, à Vigeois, où tu reviens avec femme et enfants, à chaque fois que l'occasion se présente. Tu te ressources ici, loin du tumulte parisien. Tu es près de cette nature que tu affectionnes tant, que tu observes, qui t'inspire. Cette muse qui transpire dans chacune de tes œuvres. À chacun de tes passages, tu participes à la vie uzerchoise. Alors que tu es désormais un artiste reconnu, ici, tu redeviens Cueco l'Uzerchois. Saluant les uns et les autres, discutant, partageant avec une telle empathie, une telle sincérité, avec ceux qui, hier, t'avaient rejeté. Mais la rancune ne t'habite pas. Tu es toujours montré du doigt, mais plus pour les mêmes raisons, et tu préfères t'en amuser. Ta vie était lumière. Tu avais chois de laisser l'obscurité aux autres.

C'est aussi à cette époque que tu rencontres **Sophie**, alors investie dans la vie associative. Ensemble, accompagnés de quelques doux rêveurs locaux qui forment l'association Pays-Paysage, vous travaillez sur le projet du centre du livre d'artiste que vous aimeriez installer dans le Château du Puy Grolier. Projet ambitieux, trop ambitieux pour la municipalité de l'époque, qui, plutôt que vous soutenir, vous mettra des bâtons dans les roues. L'association quitte Uzerche. Ce sera, pour Sophie, le déclic. Elle se lancera dans la vie politique, avec le succès que nous lui connaissons tous. Et c'est toi, Cueco, qui lui conseilles de me solliciter alors qu'elle a du mal à compléter sa liste. C'est toi qui me pousses à accepter sa proposition, je m'en rappelle encore, alors que nous nous croisons sur le quai de la gare où je travaille. Tu avais décelé en elle la femme politique qui sommeillait, tout comme elle avait toujours su que tu gagnerais la reconnaissance de tes pairs et des amateurs d'art et de littérature, à travers le monde, et, in fine, celle des Uzerchois.

Sophie, traçant sa route politique, et toi, ta route artistique, vous avez toujours gardé contact. Alors qu'elle est fraîchement élue, en 1995, conseillère municipale de l'opposition, vous montez une belle exposition de tes œuvres au sein de la Chapelle de l'Hospice. Elle rencontre un véritable succès ! Quelques années plus tard, en 2001, Sophie devenue maire, tu acceptes de prêter à la commune une de tes œuvres qui illustrera l'affiche de la Fête de la Nature.

Ton ultime cadeau à la Perle du Limousin interviendra en 2014. La Papeterie d'Uzerche qui renaît alors de ses cendres, celle-là même d'où sortait le papier Vézère sur lequel tu exprimais ton talent au travers d'œuvres monumentales, cette Papeterie met ton travail

à l'honneur. Tout un symbole pour toi, pour l'histoire d'Uzerche, l'histoire de ce papier si particulier destiné à de simples emballages, mais que toi, Cueco, tu affectionnais, et sur lequel tu couchais tes envies, tes sentiments, tes revendications, ta vision du monde. Tu seras le premier à exposer dans cette Salle de la Machine. Là encore, ce fut un immense succès.

S'il a fallu plus d'un demi-siècle aux Uzerchois pour apprendre à aimer la famille Aguilera, aujourd'hui ces liens sont indéfectibles. Notre histoire partagée, celle qui nous unit désormais à jamais, ne fait que commencer à s'écrire, et je ne doute pas que de beaux projets communs nous attendent encore.

Sois sûr que cette lumière qui s'est éteinte en toi continuera à briller au travers de tes œuvres, exposées aux quatre coins de la planète. Ta mine riieuse et tes grands yeux cerclés d'acier ont marqué ceux qui ont eu l'honneur de faire un bout de chemin à tes côtés. Ils sont nombreux, ceux qui, là hauts, vont avoir la chance de t'accueillir, pour égayer un peu leur quotidien de tes réflexions, de ta culture, et surtout de ton indomptable optimisme.

Aujourd'hui, mon cher Cueco, tu as posé ton pinceau, pour toujours. Celui-là même qui jamais ne t'a quitté, depuis ta plus tendre enfance, où déjà, aux côtés de ton papa, tu n'avais de cesse de dessiner, chaque jour que t'offrait la vie, sur les bords de la Vézère, inlassablement.

Ce pinceau s'est tu, mais tes œuvres, elles, Cueco, continueront de porter ton message, pour l'éternité.